



Pénurie de professeurs : « On ne pourra bientôt plus gérer la situation... »



- Education

Enseignants et chefs d'établissement racontent un quotidien à l'organisation laborieuse et potentiellement délétère pour les élèves.

Temps de lecture : 4 min

« Le manque de professeurs est devenu la hantise du chef d'établissement... », soupire Layla Ben Chikh, principale dans un collège de l'académie de Nice et membre du Snpden-Unsa (syndicat majoritaire des personnels de direction). En dépit du recrutement de 4 500 contractuels en vue de la rentrée 2022 et de la promesse du ministre de l'Éducation nationale, formulée en août dernier (« Il y aura un enseignant dans chaque classe »), la crise de recrutement dont fait l'objet le milieu enseignant pèse sur le primaire comme sur le secondaire. 63 % des établissements déplorent ainsi le manque d'au moins un professeur, révèle une enquête du Snpden-Unsa. Sans que la rue de Grenelle ne communique, elle, de chiffres à ce sujet.

Une problématique à laquelle s'ajoute un déficit de remplaçants. Certains d'entre eux étant *de facto* mobilisés à l'année, alors même que leur rôle se voudrait ponctuel. « Il a fallu un mois pour qu'un remplaçant puisse assurer les cours de l'un des professeurs de maths de l'établissement. Cela représente seize heures de cours en moins pour les élèves... », déplore ainsi Layla Ben Chikh, qui s'inquiète de ce que « l'enseignement de certains savoirs fondamentaux » n'en pâtisse.

Une « organisation de bouts de ficelle »

« Fatalement, quand les conditions sont dégradées, les enseignements le sont aussi », abonde Héléne, professeure des écoles en région parisienne, dont l'établissement aujourd'hui au complet a dû composer, l'année passée, avec un effectif fluctuant et réduit de professeurs. « En l'attente d'un remplaçant [sollicité au-delà de deux semaines d'absence, NDLR] ou du retour de leur professeur, certains élèves peuvent se retrouver dans des classes qui ne correspondent pas même à leur niveau ! déplore-t-elle. On en est réduit à une organisation de bout de ficelles. »

À LIRE AUSSI Un « job dating » pour recruter des professeurs en 30 minutes

« Certains professeurs se répartissent les élèves, selon leur matière. Pour le reste, ces derniers suivent les cours d'autres disciplines ou sont envoyés en permanence », décrit quant à elle Marie-Astrid Chauviré, professeure d'histoire-géographie dans un collège du Val-de-Marne (Île-de-France) et dont l'établissement comptabilise aujourd'hui quatre



professeurs en moins (deux en français, un en mathématiques et un en technologie).

Une gageure logistique : « L'emploi du temps est modifié toutes les semaines afin d'éviter les "embouteillages" en salles de classe et les "trous" dans les emplois du temps », relate-t-elle. Une situation qui « pèse sur les enseignants comme sur les élèves » et peut s'avérer particulièrement délétère pour certains. « Dans le secondaire, la norme est malheureusement la suivante : pas de professeur, pas de cours. Alors bien souvent, et selon le règlement intérieur, les élèves se retrouvent au foyer, dans la cour ou sortent de l'établissement... » déplore Jean-Rémi Girard, professeur de français dans un lycée des Hauts-de-Seine et président du Snalc (Syndicat national des lycées et collèges), qui s'inquiète de ce que certains de ses élèves de STMG (sciences et technologies du management et de la gestion), aujourd'hui privés de deux professeurs d'éco-gestion, ne « décrochent ».

Inquiétude et « langue de bois »

« Quel signal envoie-t-on aux élèves et à leurs parents quand on transmet un emploi du temps dont chacun sait que tous les cours ne seront pas assurés, faute d'enseignants ? » enrage, quant à elle, Layla Ben Chikh, alors même que la colère monte, aussi, chez certains parents d'élèves. Comme en témoigne le collectif #OnVeutDesProfs, qui, fondé à l'aube de la rentrée scolaire, déposait il y a peu 127 requêtes (dont les deux tiers émanent d'Île-de-France) au ministère de l'Éducation nationale, afin de dénoncer les heures de cours non dispensées, faute de professeurs.

« Les parents sont inquiets et on ne peut que les comprendre ! » abonde Marie-Astrid Chauviré, qui admet botter en touche quand le sujet est mis sur table. « Quand ils me confient s'inquiéter pour le brevet de leur enfant privé de professeur, je réponds que tout va bien se passer. Mais c'est de la langue de bois, la vérité, c'est que l'on ne pourra bientôt plus gérer la situation... »

À LIRE AUSSI **Et revoilà... les réunions parents-professeurs !**

Pour cause : après la rentrée scolaire, c'est vers l'automne et l'hiver à venir (saisons les plus en proie aux arrêts maladie mais aussi à l'épidémie de Covid-19) que chefs d'établissement et professeurs braquent leurs regards. « La pénurie risque bien de s'aggraver », pointe Layla Ben Chikh, que le renouvellement des contrats de non-titulaires ou le concours de titularisation des contractuels (au printemps prochain) évoqué par le ministère de l'Éducation nationale pour pallier la situation, peinent à rassurer.

« La réalité, aujourd'hui, est celle-là : on manque d'enseignants et la réserve mobile de remplaçants est presque à vide. Quant à moi, je croise les doigts pour qu'aucun des professeurs de mon établissement ne tombe malade d'ici la fin de l'année... »

Vous lisez actuellement : **Pénurie de professeurs : « On ne pourra bientôt plus gérer la situation... »**

Soyez le premier à réagir

Un avis, un commentaire ?

Ce service est réservé aux abonnés

Je m'abonne Déjà abonné ? Je m'identifie

Vous ne pouvez plus réagir aux articles suite à la soumission de contributions ne répondant pas à la charte de modération du Point.

Ajouter un pseudo

Vous devez renseigner un pseudo avant de pouvoir commenter un article.

Créer un brouillon



un brouillon est déjà présent dans votre espace commentaire.

Vous ne pouvez en sauvegarder qu'un

Pour conserver le précédent **brouillon**, cliquez sur annuler.

Pour sauvegarder le nouveau **brouillon**, cliquez sur **enregistrer**

Créer un brouillon

Erreur lors de la sauvegarde du brouillon.

